



Fonds du

Père de la Croix



Fouille d'archives, archives de fouilles

**Sur les pas du père Camille de la Croix
(1831-1911)**

Le père Camille de la Croix (1831-1911), ses archives et leur numérisation

Nadine Dieudonné-Glad, Université de Poitiers

Camille de la Croix, prêtre jésuite et archéologue, s'est installé à Poitiers en 1864. Il y a effectué un grand nombre de découvertes et a étudié d'autres sites majeurs du Centre-Ouest de la France : Sanxay (Vienne), Saint-Cybardeaux (Charente) ou Saint-Philbert-de-Grand-Lieu (Loire-Atlantique). Les informations qu'il a recueillies sont rassemblées dans des carnets de fouille, des plans et des photos qui ont une valeur scientifique d'autant plus importante que certains vestiges décrits ne sont plus visibles dans le paysage actuel. La valeur documentaire de ces archives, en grande partie inédites, est donc exceptionnelle. Camille de la Croix a, par ailleurs, entretenu une correspondance suivie avec de nombreux archéologues célèbres de son époque, comme Ernest Babelon, Emile Espérandieu, Jean-Camille Formigé, Antoine Héron de Villefosse, Camille Jullian, Robert de Lasteyrie ou Salomon Reinach. À sa mort en 1911, il a légué l'ensemble de ses archives à la Société des Antiquaires de l'Ouest, qui a ensuite confié le fonds aux Archives Départementales de la Vienne. Les documents sont hétéroclites, en nature comme en dimensions : il s'agit de plans, de dessins, de photographies, de carnets, mais aussi de notes manuscrites éparées sur des papiers de tous formats. Le fonds se compose de 3 561 lettres classées par auteur, de 1 299 lettres insérées dans la documentation des sites archéologiques, de cinq agendas, de 530 croquis et dessins dans des carnets, de 21 720 photos, plans et notes manuscrites.

La numérisation de ces documents répond à une double nécessité : sauvegarder les documents originaux en évitant leur manipulation trop fréquente et permettre une consultation plus aisée de ceux-ci par des recherches thématiques en ligne. En effet, le classement physique de ces archives obéit à une logique qui n'est pas toujours celle des chercheurs ayant besoin des les utiliser.

Le projet se décline en deux étapes :

- la numérisation accompagnée de l'indexation simplifiée du contenu des documents, la mise en ligne des images obtenues (environ 30 000 images) et la construction d'une interface d'interrogation du corpus. Cette opération relève, pour son suivi conceptuel et technique, de la MSHS, de I-Média et du Service Commun de Documentation de l'Université de Poitiers, en association avec des archéologues. Le stockage pérenne des images est assuré à la fois par les Archives Départementales de la Vienne où les documents sont présentés dans leur classement « historique » et à l'Université de Poitiers.



- l'exploitation scientifique des données archéologiques fait l'objets de plusieurs programmes de recherche à l'Université de Poitiers, en partenariat avec le Ministère de la Culture, l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap) et la Ville de Poitiers. La documentation numérisée, libre de droits, est par ailleurs mise à disposition de la communauté des archéologues, des historiens et du grand public (fondspdlc.edel.univ-poitiers.fr). Une collaboration a été développée avec le Consortium des Ethnologues dans le cadre de la Très Grande Infrastructure de Recherche Humainum pour la transcription en ligne de certaines notes manuscrites (<http://transcrire.huma-num.fr/collections/show/15>) et d'une partie de la correspondance du père de la Croix (<http://transcrire.huma-num.fr/collections/show/13>).

Ce projet de l'Université de Poitiers a obtenu le soutien financier de la Région Nouvelle-Aquitaine, du Ministère de la Culture (DRAC Nouvelle-Aquitaine), du Centre des Monuments Nationaux et de l'Université de Poitiers et l'appui de la Société des Antiquaires de l'Ouest, propriétaire du fonds, ainsi que des Archives Départementales de la Vienne, dépositaire de celui-ci.

Grâce à la numérisation effectuée, les archives du fonds, plans, photos, lettres, peuvent maintenant être reproduites facilement et présentées au public dans le cadre d'expositions. Pour 2019 et 2020, quatre expositions sont proposées en Nouvelle-Aquitaine, sur des sites où est intervenu le père de la Croix. Elles permettent, pour certaines d'entre elles, de comparer l'aspect des sites au moment de leur fouille à celui qu'ils revêtent actuellement, comme au théâtre des Bouchauds (exposition à Saint Cybardeaux en 2019) ou à Sanxay (exposition à Saintes en 2020). Dans d'autres cas, l'accent est mis sur l'histoire de la recherche archéologique au temps du père de la Croix avec des documents présentant des découvertes inédites (expositions de Chauvigny et de Saintes). Enfin, à Poitiers, les documents d'archives sont accompagnés d'objets archéologiques issus des fouilles du père de la Croix dans la ville.



Poitiers, son « port d'attache »

Coralie Bay, Musée Sainte-Croix, Poitiers

« Il habite Poitiers et n'a qu'un désir : retourner à Poitiers. Loin de ses hypogées, de ses temples de Mercure, de ses bibelots, de ses médailles et de ses ouvriers, le père de la Croix est pris de mélancolie. Paris l'ennuie. »

Sous la plume d'Octave Mirbeau en 1880⁽¹⁾, ces quelques mots résument l'attachement du savant jésuite pour la capitale poitevine dont le sous-sol lui offrit, en premier lieu, l'opportunité de se livrer à des recherches archéologiques. Venu à Paris pour y donner une conférence à la Sorbonne sur l'hypogée *martyrium* des Dunes mis au jour en 1878 à Poitiers, le père ne dissimulait pas alors son souhait de reprendre promptement, pioche à la main, son insatiable activité de fouilleur.

L'entrée en archéologie

Ordonné prêtre en 1864 après ses études de théologie, Camille de la Croix arrive à Poitiers la même année pour enseigner la musique au sein du nouveau collège jésuite Saint-Joseph. En un temps où l'archéologie pratiquée par les religieux confine étroitement à l'hagiographie, science éminemment ecclésiastique, il entreprend en 1876 des recherches documentaires sur les premières grandes figures chrétiennes en Poitou. À l'origine de ces recherches, l'épisode de la chape et de l'étole brodées, destinées en don au pape Pie IX par le diocèse de Poitiers, a été maintes fois rapporté⁽²⁾ : chargé d'en dessiner le patron, le père se lance dans l'étude des textes et se prend de passion pour saint Hilaire et sainte Radegonde.

Dès l'année suivante, il franchit allègrement le pas qui sépare la documentation historique de la pratique archéologique et engage ses premières fouilles à l'occasion de travaux menés dans la chapelle des Carmélites, à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Hilaire-de-la-Celle (rue Sainte-Catherine). Cherchant à mettre au jour un souterrain supposément connu des habitants du quartier, il fait la découverte de vestiges d'époque romaine qui donneront lieu à sa première communication archéologique⁽³⁾ : « Pendant plusieurs mois j'ai poursuivi des recherches archéologiques sérieuses sur la partie de notre vieille cité connue sous le nom de Saint-Hilaire-de-la-Celle [...] C'est dans le cours de ces recherches que je fus amené, tout fortuitement, je l'avoue, à rencontrer les substructions gallo-romaines sur lesquelles je viens vous entretenir un instant [...] Nous ne rencontrâmes pas le souterrain recherché mais bien des maçonneries gallo-romaines des II^e et III^e siècles, se composant de deux murs parallèles et d'une chaussée empierrée [...] ». La description précise des vestiges qui s'ensuit, mesures à l'appui, l'observation attentive



de la stratigraphie et des mobiliers rencontrés en cours de fouille, révèlent chez Camille de la Croix une vocation irrésistible et un don évident pour l'archéologie. Fort, certainement, d'un savoir livresque et d'un sens aigu du terrain, il transpose aisément en cette année 1877 l'archéologie de cabinet en archéologie de plein air, et s'impose, en quelque sorte, comme le premier « archéologue municipal » de Poitiers.

L'année de cette première fouille coïncide pour le révérend père avec son introduction en société savante. Le 15 novembre 1877, la Société des Antiquaires de l'Ouest (SAO) valide en effet l'adhésion de celui qui contribuera grandement, au cours des décennies suivantes, à accroître la notoriété et les collections de la vénérable assemblée.

Maître des pierres mortes⁽⁴⁾ ...

L'année 1878, faste en découvertes, s'avère décisive pour la carrière archéologique de Camille de la Croix. Il s'agit d'abord des thermes romains mis au jour à proximité de l'église Saint-Germain (rue Saint-Germain) et publiés la même année. De l'avis de leur inventeur toutefois, l'importance de la trouvaille suscite trop peu l'intérêt de la presse locale. Qu'à cela ne tienne : sous la signature anonyme d'un « archéologue poitevin », il relaie auprès du *Journal de la Vienne* (édition du 8 août 1878) l'existence de l'ensemble thermal sur le versant nord-est de la ville (fig. 1) et fait mention de la « grande médaille de vermeil » reçue le 29 juin 1878 de la Société Française d'Archéologie en gratification de cette importante découverte. Dans la note manuscrite qui accompagne la coupure de presse soigneusement archivée, il précise : « Personne dans la localité ne prenant la plume sur mes travaux archéologiques et sur leur résultats, j'ai cru utile d'écrire moi-même cet article et de ne pas le signer. Camille de la Croix »⁽⁵⁾.

S'il est une découverte qui propulse le révérend père sur le devant de la scène archéologique – nul besoin désormais d'article anonyme dans la presse – c'est bien celle de l'hypogée des Dunes survenue le 24 décembre 1878. Alors qu'il explore déjà méthodiquement depuis plusieurs mois les restes d'une vaste nécropole gallo-romaine (fig. 2) préalablement à l'aménagement d'un nouveau parc d'artillerie, il met en évidence un édifice mérovingien qu'il interprète comme un *martyrium* (tombe d'un martyr). Exceptionnelle en bien des aspects, cette découverte engendre rapidement d'après discussions au sein de la communauté scientifique quant à sa véritable destination. Sûr de son fait, Camille de la Croix lui consacre une monographie en 1883 et, par souci de conservation, décide en 1886 de remblayer la fouille opérée sur un terrain dont il s'était porté acquéreur quelques années auparavant et qu'il légua à la SAO en 1905. Dans le brouillon d'une lettre adressée à Joseph Berthelé⁽⁶⁾, archiviste des Deux-Sèvres, il s'ouvre de cette initiative salvatrice pour le monument et en détaille l'exécution : « J'ai remis, il y a peu de jours (8, 9 et 10 novembre) dans cette intéressante substruction toutes les terres, c'est-à-dire environ 50 mètres cubes, qui en avaient été extraites en décembre 1878. Les soins les plus grands, vous n'en pouvez douter, ont été apportés à ce remblaiement ; il n'a été fait que par cinq terrassiers habitués à ce genre de travaux, sous ma seule direction avec mon concours manuel, et dans les conditions suivantes. Après un nettoyage complet de la chapelle et des objets qui en font partie [...], j'y ai rapporté tous les morceaux de pierre sculptés ou avec inscriptions [...] Ce travail achevé, j'ai complètement garni de planches se recouvrant entre elles tous les murs ainsi que les cinq faces de l'autel, afin que les terres



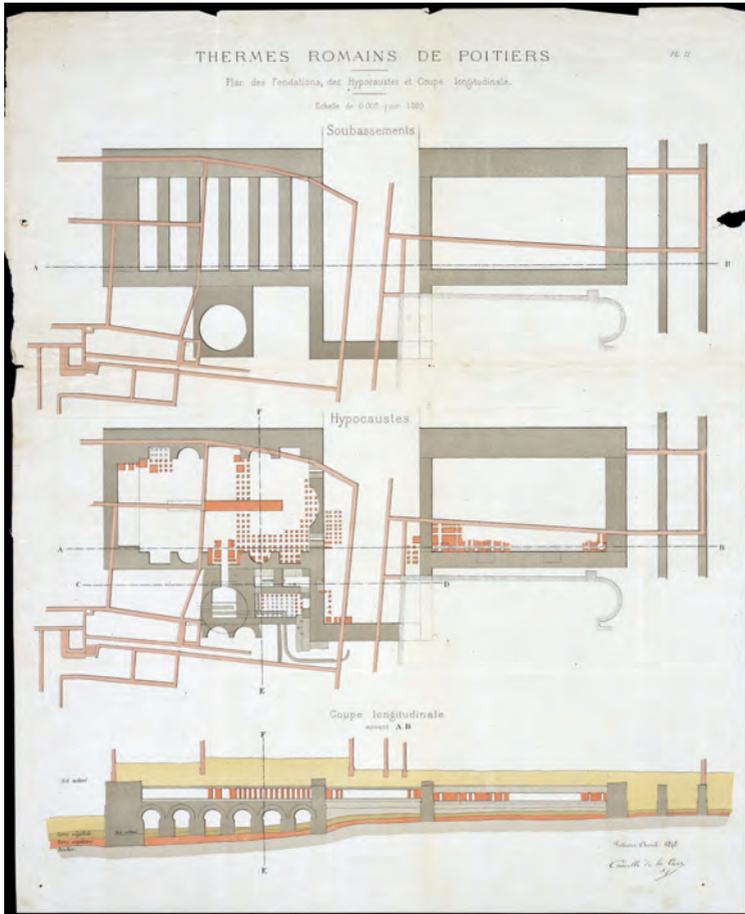


Fig. 1 : Thermes romains. Plan des fondations, des hypocaustes et coupe longitudinale, Poitiers (Vienne), Camille de la Croix, avril 1878.

ne puissent leur causer aucune altération [...] » Il faut en effet attendre l'année 1909 pour qu'un bâtiment, conçu par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques J.-C. Formigé, vienne recouvrir l'édifice mérovingien et le préserver, pour un temps, de la destruction⁽⁷⁾.

Dorénavant, les découvertes archéologiques s'enchaînent à un rythme soutenu pour le savant jésuite dans la ville de Poitiers, qu'il s'agisse de véritables fouilles ou d'une simple surveillance de travaux, comme celle des 25 kilomètres de tranchées réalisée en 1885-1886 à l'occasion de travaux d'adduction d'eau. Citons, parmi tant d'autres, la fouille du temple de Mercure au faubourg de la Roche (1880), publiée en 1887, ou celle de la rue Paul-Bert (1902), réalisée en collaboration avec Alfred Richard - à la demande de la municipalité - après la mise au jour de la célèbre « Minerve » de Poitiers. Camille de la Croix



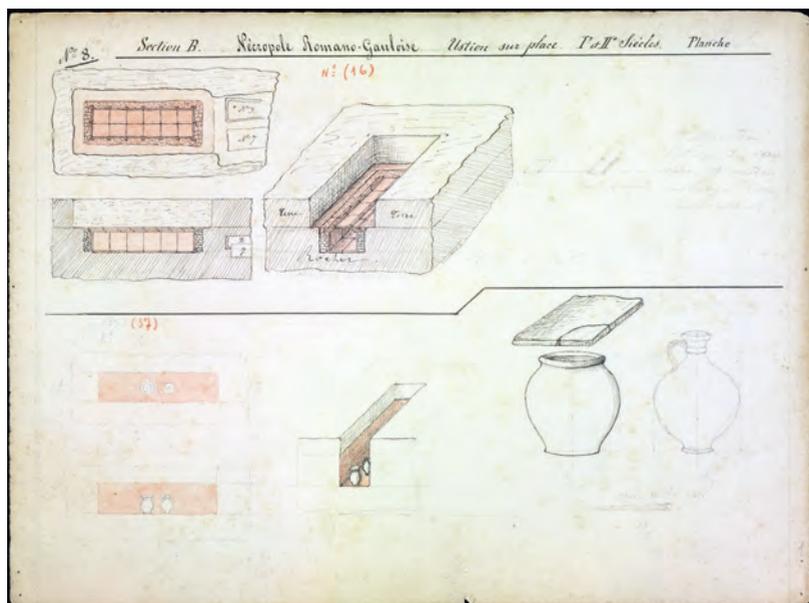


Fig. 2 : « Nécropole Romano-Gauloise », Poitiers (Vienne), Camille de la Croix, s.d. Plan des sépultures n° 8 et n° 29.

proposera d'ailleurs, dans un courrier adressé au premier édile⁽⁸⁾, de rebaptiser l'emplacement de la découverte en hommage à la divinité : « Notre belle Minerve, occupe une place d'honneur dans nos Musées, et cette place est bien méritée ; mais le lieu de sa sépulture demeure et demeurera inconnue, si on ne prend le soin d'en perpétuer le souvenir. Ne serait-il pas à propos d'affecter à la rue du Moulin-à-Vent [...] le nom de Paul Bert [...] [et] de remplacer le nom de rue Paul-Bert par celui de Minerve ; car la sépulture de cette aimable déesse, occupait le centre du terrain circonscrit par cette rue, depuis le jour néfaste de son enterrement jusqu'au jour heureux de sa résurrection ? » Vœu non exaucé...

L'étude du baptistère Saint-Jean compte également parmi les interventions majeures de l'archéologue poitevin. Faisant échafauder l'intérieur et l'extérieur de l'édifice, il s'y livre à une véritable étude du bâti, transcrite sous forme de relevés, complète ses observations par les fouilles menées aux abords du bâtiment (1898, 1900, 1902) et crée le musée mérovingien (fig. 3). Débordant d'activités⁽⁹⁾, Camille de la Croix n'est pas seulement en effet la vigie attentive du sous-sol picton, il s'attache également à en valoriser les fruits en tant que conservateur des collections.

... et tailleur d'images vives

Nombreuses sont les « images vives » laissées par le révérend père à Poitiers. La sienne d'abord, celle d'une personnalité hors normes, attachante (agaçante aussi pour certains par son omniprésence archéologique) et particulièrement appréciée des habi-



tants du lieu, toutes classes confondues. L'anticléricisme ambiant n'aura jamais raison de la bonne volonté du jésuite. En 1880, il confie ainsi à Octave Mirbeau⁽¹⁰⁾ : « Je passe ma vie dans des souterrains à gratter de la terre et à remuer des pierres. Le peuple m'aime. À Poitiers, je préside des banquets d'ouvriers, des réunions pacifiques de travailleurs. [...] Et puis je ne suis pas un exclusif, moi. Pourvu qu'on soit archéologue, le reste m'importe peu. J'ai de bons amis parmi les républicains. Il y a même des communards avec lesquels je suis en parfaite communion d'idées... archéologiques. »



Fig. 3 : Photographie de l'intérieur du Baptistère Saint-Jean, Poitiers (Vienne), Gaston Ojam, 1893.

Les images transmises par Camille de la Croix sont également celles qui figurent dans ses archives (fig. 4), patiemment accumulées tout au long de sa vie et léguées à la SAO en 1911 à la veille de son décès. « Archéologue complet, doublé de l'ingénieur et du terrassier, de l'architecte et du dessinateur », selon les mots d'Arthur Loth⁽¹¹⁾, le révérend père multiplie notes, plans et croquis, et laisse à la postérité des documents qui recèlent encore de potentielles découvertes.

Il convient en outre de garder en mémoire son oeuvre muséographique. À compter du 17 février 1881, promu conservateur du musée de la SAO⁽¹²⁾ implanté dans l'ancien Échevinage et créé par séparation des collections associatives et municipales, il est chargé d'assurer la présentation des oeuvres et la rédaction du catalogue. Bien que partageant cette tâche avec d'autres sociétaires, il en assume la plus grande part et voit en 1889 le périmètre de son champ conservatoire s'accroître avec l'aménagement du nouveau musée des Augustins, sis dans l'hôtel Rupert de Chièvres (rue Victor-Hugo) légué par son propriétaire à la Ville de Poitiers avec ses collections. Suivront l'aménagement intérieur du baptistère Saint-Jean, qui accueille le musée mérovingien, et le musée de site de l'hypogée des Dunes. L'archéologue-conservateur se distingue également par l'organisation d'expositions hors les murs comme celle présentée à Niort en 1882 qui recueille l'approbation de la presse⁽¹³⁾ : « L'exhibition du R. P. de la Croix est magnifique et du plus haut intérêt, elle fait revivre toute une période gallo-romaine à Poitiers, Sanxay, Jazeneuil, dans la



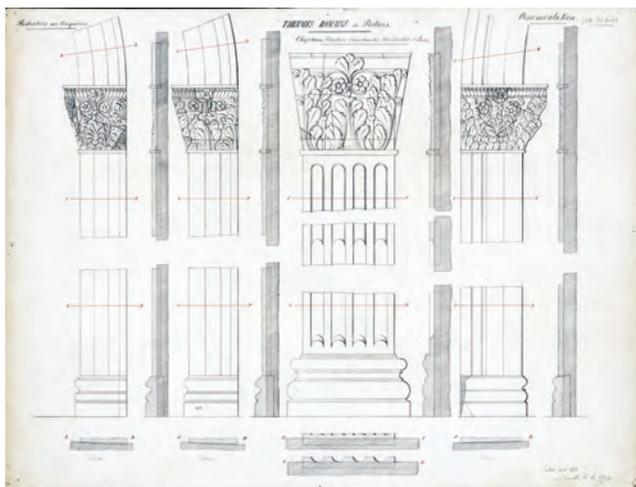


Fig. 4 : Thermes romains de Poitiers : ornementation. Chapiteaux, pilastres, chambranles, archivoltes et bases, Poitiers (Vienne), Camille de la Croix, avril 1878.

Vienne. Trois vitrines sont pleines d'objets des plus curieux [...] On y voit même un vase en forme de grappe de raisin [...] » Le Musée Sainte-Croix de Poitiers, dont le parcours archéologique émane pour une large part des collections cédées par la SAO à la Ville de Poitiers en 1947, conserve le souvenir du savant religieux en ses grandes découvertes et collaborations (temple de Mercure à la Roche (fig. 5), nécropole et hypogée des Dunes, « Minerve » de Poitiers, ainsi que, dans une moindre mesure, Sanxay ou Jazeneuil).



Fig. 5 : Mobilier des temples et puits de Mercure, Poitiers (Vienne), Mémoires des Antiquaires de l'Ouest, planche IV, tome X, 2^e série, 1887.

Si l'oeuvre accomplie par Camille de la Croix à Poitiers est immense, c'est aussi parce qu'il sut, en son temps, s'appuyer sur des méthodes performantes et novatrices. Outre le souci de l'analyse stratigraphique déjà évoqué, doublé d'un intérêt évident pour la préservation des objets et la transmission des connaissances (que l'on songe, par exemple, aux moulages et relevés de l'hypogée des Dunes), le fouilleur développe des dons d'observateur curieux et de rapporteur méticuleux, mais, dans un contexte urbain où les chantiers se multiplient, ses seuls yeux n'y suffisent pas. Aussi sait-il pouvoir compter sur un

solide réseau d'informateurs qui mêle érudits, ecclésiastiques et terrassiers. Avec ces derniers, qu'il initie rapidement à l'archéologie, il noue des liens solides et durables. C'est le cas de la famille Gâtellier, dont plusieurs membres posent à ses côtés sur une photographie, souvent reproduite, des fouilles menées dans le square du Palais de Justice de Poi-





Fig. 6 : Photographie d'ouvriers avec le père de la Croix, Poitiers (Vienne), 1905-1906.

tiers, au cours desquelles sera reconnue une section de l'enceinte du Bas Empire (fig. 6).

Tant de réussites ne doivent pas masquer complètement les écueils de la mission archéologique que s'était assignée le révérend père. Déjà en 1882, Joseph Berthélé souligne que « le P. de la Croix prend minutieusement ses notes et relève soigneusement ses plans, au jour le jour, mais il n'écrit son travail d'ensemble que lorsque toutes ses fouilles sont terminées »⁽¹⁴⁾. Cette méthode d'enregistrement rigoureuse comporte, pour un archéologue boulimique, les qualités de ses défauts : Camille de la Croix laisse à sa mort, survenue le 12 avril 1911 à Poitiers dans sa modeste « maison de bois » implantée n° 7 boulevard du Pont Neuf, plusieurs publications inachevées. Visionnaire et prévoyant, il avait su néanmoins mettre à l'abri ses foisonnantes archives en les confiant aux bons soins de la SAO. Elles sont aujourd'hui conservées aux Archives Départementales de la Vienne, numérisées et accessibles à tous, et le bon père, incarné dans le bronze et la terre cuite par le talent du sculpteur Aimé Octobre (1868-1943), peut désormais veiller en toute quiétude aux destinées de l'hypogée des Dunes et des collections du Musée Sainte-Croix.



- (1) Octave Mirbeau, *L'Antiquaire, Le Gaulois*, Paris, 6 avril 1880 (FRAD86_16J3_64_038).
- (2) *Le R.P. Camille de la Croix. Un tournaisien archéologue en Poitou*, catalogue d'exposition, Musée d'Archéologie de Tournai, Tournai, 2016, 136 p.
- (3) Détermination de deux points d'une enceinte de circonvallation de la ville de Poitiers aux I^{er}, II^e et III^e siècles, par le R. P. de la Croix de la Compagnie de Jésus (FRAD86_16J3_99_041) : lecture faite en la séance mensuelle de la Société des Antiquaires de l'Ouest du jeudi 17 janvier 1878.
- (4) L'expression est empruntée à Jacques la Peyrelle qui consacra, en 1897, un article artistique et littéraire au père de la Croix dans la revue *Le Passant* (Paris) : En Poitou. Maître des pierres mortes et tailleur d'images vives. Le R. P. de la Croix.
- (5) Un archéologue poitevin, rubrique Archéologie, *Journal de la Vienne*, Poitiers, 8 août 1878 (FRAD86_16J3_64_013).
- (6) Brouillon de lettre à M. Joseph Berthelé, Archiviste des Deux-Sèvres (Niort), [Poitiers, 1886] (FRAD86_16J3_31_101).
- (7) Depuis 1998, par mesure conservatoire, l'hypogée n'est plus ouvert au public que deux fois dans l'année.
- (8) Lettre au Maire de Poitiers, Poitiers, 15 avril 1904 (FRAD86_16J3_113_008).
- (9) Dès 1878, il commence à élargir l'aire de ses travaux archéologiques et intervient hors de Poitiers.
- (10) Octave Mirbeau, *L'Antiquaire, Le Gaulois*, Paris, 6 avril 1880 (FRAD86_16J3_64_038).
- (11) Arthur Loth, Un Jésuite archéologue. Le père Camille de la Croix, *L'Univers*, Paris, feuilleton du 18 mai 1911, p. 2.
- (12) Lettre de Jules-Levieil de la Marsonnière, président de la Société des Antiquaires de l'Ouest, Poitiers, 18 février 1881 (FRAD86_16J3_43_023).
- (13) L'exposition de Niort. XII. Arts rétrospectifs, *Le Poitou*, 14 juillet 1882 (FRAD86_16J3_65_042).
- (14) Joseph Berthelé, Arts rétrospectifs. Collections du père Camille de la Croix. Objets gallo-romains provenant des fouilles de Sanxay, *Journal de l'exposition*, 8 juin 1882 (FRAD86_16J3_65_037).
- Genot É., Bibliographie des travaux archéologiques du révérent père de la Croix précédée du discours prononcé à ses obsèques et d'une note biographique, *B.S.A.O.*, 2^e trimestre 1911, 3^e série, tome II, p. 255-355.
- Rérolle M., L'œuvre archéologique de Camille de la Croix. Discours prononcé à la séance publique du 15 janvier 1978 par Michel Rérolle, *B.S.A.O.*, 1^{er} trimestre 1978, 4^e série, tome 14, p. 321-349.

The destinies of father Camille de la Croix and of the Capital of Poitou – from his arrival in Poitiers in 1864 to his death in the city in 1911 - are closely intertwined. It was in Poitiers that he started a career in archeology and first earned scientific recognition after discovering the hypogeum of the Dunes in 1878. As an archeologist, he was insatiably curious, and over the years multiplied excavation work and ensured the preservation of the archeological heritage of the city. Today, Poitiers still owes him the knowledge of its subterranean urban remains, thanks to his talents as a discoverer and preservationist, as well as some of its major heritage landmarks, the hypogeum of the Dunes, the baptistery of Saint-Jean and the archeological collections of the museum Sainte-Croix.



Parmi ses premiers travaux archéologiques, le site de Sanxay

Nadine Dieudonné-Glad, Université de Poitiers

Johan Durand, Martin Durquety, Centre des Monuments Nationaux

Les fouilles conduites à Sanxay par le père de la Croix entre 1881 et 1883 ont eu un important retentissement dont témoignent de nombreux articles dans la presse locale et nationale et des publications dans des revues de société savantes. Outre la mise au jour d'un théâtre, de thermes et d'un grand temple, encore visibles de nos jours, l'équipe de terrassiers dont il a assuré la direction a exploré le site sur une surface d'environ 15 hectares. Son objectif était double : fouiller le site et assurer sa conservation. Son entreprise a été couronnée de succès puisque le site a été classé au titre des Monuments Historiques en 1882 et racheté par l'État en 1884.

La première mention du site de Sanxay en tant qu'objet d'étude archéologique date de la seconde moitié du XVIII^e siècle par Dom Fonteneau, moine bénédictin dont les travaux pionniers ont apporté un éclairage particulièrement précoce sur l'histoire du Poitou. Dans une note, il désigne les vestiges de Sanxay comme les ruines d'une « station gallo-romaine ». Le père de la Croix affirmera à plusieurs reprises s'être rendu pour la première fois sur le site de Sanxay sur l'invitation d'un habitant de la commune. Il aurait immédiatement cerné l'importance du site et engagé des fouilles séance tenante. Il est, en fait, très probable que le père de la Croix ait cherché à alimenter sa légende personnelle en se donnant l'image d'un savant visionnaire, capable de reconnaître un site archéologique d'intérêt international là où d'autres n'avaient vu qu'un amoncellement de pierrailles informes. D'ailleurs, Bélisaire Ledain, membre de la commission chargée d'expertiser le site, note en 1886 dans sa correspondance que le père de la Croix s'est rendu à Sanxay sur la base d'indications fournies par des membres de la Société des Antiquaires de l'Ouest et que l'idée d'y pratiquer des fouilles aurait germé dans son esprit bien avant qu'il ne visite le site pour la première fois.

Les fouilles ont été assurées par quatorze ouvriers terrassiers dont cinq, habitant Poitiers, étaient logés à Sanxay le temps du chantier. Ils deviendront donc, pendant près de trois ans, les hôtes de l'Hôtel du Bienvenu (fig. 1) dirigé par l'aubergiste Zéphirin Ledru. Comme le prouvent les quittances conservées dans ses archives par le père de la Croix, il s'est acquitté de l'ensemble de leurs frais de bouches, de logement et de déplacement, afin qu'ils puissent retourner tous les quinze jours dans leur famille (fig. 2). Par ailleurs, le salaire versé par le père de la Croix à ses ouvriers était le double de la moyenne des



salaires agricoles de l'époque et représentait une véritable aubaine pour les ouvriers qu'il recrutait.



Fig. 1 : Le père de la Croix à la terrasse de l'Hôtel du Bienvenu avec des convives.

Les nombreux articles parus dans la presse ont largement contribué à faire connaître les découvertes de Sanxay et ont attiré sur place un nombre considérable de visiteurs. Un journaliste du mensuel *La Croix* rapporte en novembre 1882, que « les visiteurs surabondent à Sanxay, français et étrangers [...] ». On peut évaluer, sans exagération, à six mille le chiffre de ceux qui se sont succédé sur ces ruines. » Cette fréquentation exceptionnelle pour l'époque a probablement fait le bonheur des commerçants et des deux aubergistes

10 fév. — 29 juillet 1881

Monsieur Auguste Gattellier à J. Ledru
à Sanxay

1881	Le jour de l'arrivée		
Janvier 13	Orange	50	21
	3 café, 8 verres vermouth et sucrés		5 20
	2 Whis ouvrier		50
" 20	collation et vin		3 50
" 20	collation		1 80
Mars 21 au 23	Septembre 26 ^e journée	3.	7 91
Janvier 14 au 23	Septembre 16 ^e litres	80c.	128 80
Avril 16	1 paquet tabac		50
Mai 1	2 verres		10
Juin 2	2 verres 1 heure		20
juillet 29	1 verre		60
		Total	931 71
			108 01
			1043 60

Paid le Souverain Père de la Croix

Par acquit le 29
juillet 1881
J. Ledru

Fig. 2 : Facture de l'Hôtel du Bienvenu payée par Auguste Gattellier, contremaître du père de la Croix, au nom de celui-ci le 27 septembre 1881.





Fig. 3 : Carte de visite de l'Hôtel du Bienvenu avec, au dos, le plan des vestiges de Sanxay fouillés par le père de la Croix, vers 1883.

du bourg de Sanxay, commune peuplée de 1544 habitants seulement en 1881. Chacun des hôtels distribuait d'ailleurs à ses hôtes des cartes de visite au dos desquelles se trouvait un plan légendé des vestiges mis au jour par le père de la Croix (fig. 3).

Les techniques de fouilles mises en œuvre par les terrassiers du père de la Croix sont en grande partie conformes aux pratiques archéologiques encore très répandues à l'époque, qui consistaient à dégager les bâtiments aussi rapidement que possible dans le but d'en dresser les plans. Quelques-uns des relevés opérés au cours des fouilles dénotent toutefois une certaine sensibilité aux méthodes stratigraphiques, alors dans leurs premiers balbutiements.

Les photographies de Sanxay présentées dans l'exposition de Saintes sont issues d'un parcours d'éducation artistique et culturelle autour de l'archéologie et de la photographie. Il a été coordonné par le syndicat intercommunal à vocation scolaire (SIVOS) par l'intermédiaire du dispositif SPRAY, diffuseur de culture en pays Mélusin, en collaboration avec le Centre des Monuments Nationaux. Ces clichés associent des vues anciennes du fonds d'archives de Camille de la Croix et des photographies contemporaines prises suivant le même angle, réalisées par Maud Faivre avec les enfants de l'école primaire de Sanxay. Ces reconstructions photographiques donnent ainsi à voir l'évolution d'un site et apportent des éléments de réflexion esthétiques, historiques et scientifiques.



Une vision d'expert : les thermes antiques de Saint-Saloine à Saintes (Charente-Maritime)

Nadine Dieudonné-Glad, Université de Poitiers

Les archives du père de la Croix livrent assez peu d'éléments sur Saintes. Une lettre d'E. Vallée, secrétaire de la Société Archéologique de Saintes, le sollicite cependant le 29 juillet 1880 pour venir expertiser « l'hypogée des Coteaux » et donner son avis sur des vestiges présents à Saint-Saloine. Sa notoriété est déjà grande à la suite des fouilles qu'il a faites à Poitiers en 1878, mettant au jour les thermes Saint-Germain et l'hypogée des Dunes. Vallée y fait d'ailleurs allusion dans son courrier. La visite du père de la Croix a eu lieu avant l'automne puisqu'il publie le 5 octobre 1880 un article dans *Le Gaulois* décrivant les richesses archéologiques de Saintes et plaidant pour leur exploration. À l'occasion de cette visite, il identifie à Saint-Saloine la présence d'un ensemble thermal dont la fouille est engagée en 1881, probablement durant l'été, malgré le refus du Ministère de financer les travaux. Le 11 octobre 1881, Vallée l'entretient des premiers résultats des fouilles et lui confirme l'exactitude de son identification : « Vous apprendrez, j'en suis sûr, avec plaisir ces bonnes nouvelles, mon révérend père. Vous avez indiqué juste, votre diagnostic ne s'est pas trompé. Il serait intéressant de comparer les thermes de Poitiers avec les thermes de Saintes. » Au moins une autre visite du père de la Croix est attestée sur le site des thermes. En effet, un croquis de tubulures servant à évacuer les fumées est daté du

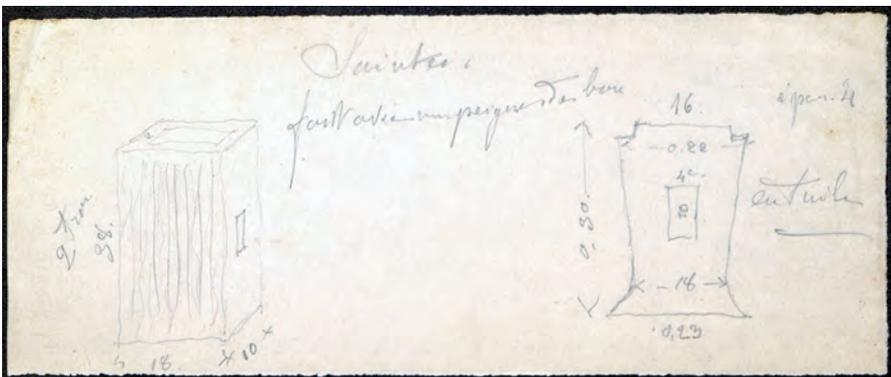


Fig. 1 : Croquis de tubulures en terre cuite, conduits placés à la surface des murs et permettant d'évacuer les fumées des pièces chauffées des thermes.



27 mars 1882 (fig. 1). C'est peut-être à cette occasion qu'il dresse aussi un croquis des niches qui rythment un des murs des thermes, qui venaient alors juste d'être découvertes (fig. 2). Malgré de nombreux efforts de la Société Archéologique de Saintes, il faudra attendre 1904 pour que les thermes de Saint-Saloine soient classés Monuments Historiques.

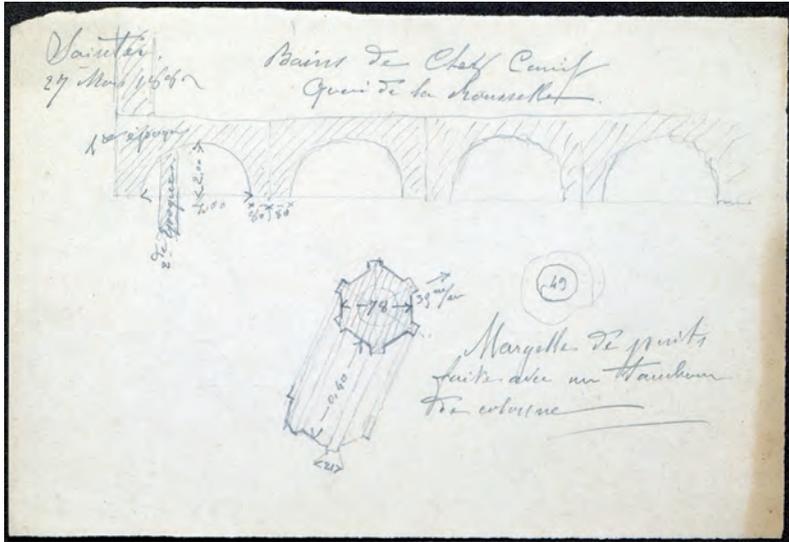


Fig. 2 : Croquis représentant probablement les niches présentes dans un des murs des thermes de Saint-Saloine et encore visibles de nos jours.



Chauvigny (Vienne) : deux « Antiquaires » du XIX^e siècle. Charles-Auguste Auber et Camille de la Croix, hommes d'église et archéologues

*Isabelle Bertrand, Service musées et patrimoine Ville de Chauvigny
Chercheur associé équipe HeRMA (EA 3811) université de Poitiers*

« Vous savez que Chauvigny est un bijou pour l'ornementation. »
Prosper Mérimée, inspecteur général des Monuments Historiques, 1840⁽¹⁾.

Sise au cœur du seuil du Poitou, Chauvigny possède un riche patrimoine hérité d'une longue histoire. Sa préservation est due à l'intérêt que certains hommes lui ont porté, notamment ceux du XIX^e s., férus d'« Antiquités », souvent hommes d'Église.

Saint-Pierre-les-Églises, à cause de son cimetière comprenant « *de grans tumbeaux et sepultures de pierre par le chemins en grant nombre et quantité* »⁽²⁾, attire la curiosité des érudits dès le XVI^e siècle. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, ce sont surtout les nombreux sarcophages qui retiennent l'attention de différents savants, en même temps que le remarquable site de Civaux situé à seulement une quinzaine de kilomètres. Quelques témoins du passé antique de l'endroit sont également préservés, comme les bornes milliaires venant des abords de la voie *Limonium* (Poitiers) – *Avaricum* (Bourges) qui traversait la petite agglomération gallo-romaine et franchissait la Vienne.

En 1850, l'abbé Couhé met au jour l'exceptionnelle fresque qui orne le chevet de l'église, jusque-là masquée par un badigeon blanc. La qualité et l'originalité de cette œuvre vont susciter des débats entre spécialistes, en particulier au sujet de sa datation⁽³⁾ et consacrer la renommée de ce petit monument.

Charles-Auguste Auber (1804-1892), membre de la Société des Antiquaires de l'Ouest, historiographe du diocèse, nommé inspecteur des Monuments Historiques de la Vienne en 1849, fut curé de Notre-Dame à Chauvigny de 1833 à 1834⁽⁴⁾. Il cultiva dès lors un intérêt certain pour l'église de Saint-Pierre-les-Églises, commune alors indépendante de Chauvigny⁽⁵⁾.

« En passant chez le curé des Églises, je l'ai pris et nous avons traversé ensemble la rivière. Du milieu de l'eau, on voit Chauvigny avec ses clochers, ses tours et ses ruines dans le plus beau point qui puisse servir au peintre. » (*Journal de Chauvigny*, octobre 1833)

Averti de la découverte des peintures, il encourage l'abbé Couhé à poursuivre son ex-



ploration des décors et présente, le 16 août 1850, une *Notice sur l'église et les peintures murales de Saint-Pierre-les-Églises* à la Société des Antiquaires de l'Ouest⁽⁶⁾. Il soutient également le curé lorsque celui-ci demande aux autorités locales que des travaux soient effectués afin de préserver l'édifice qui menace ruine, allant même jusqu'à envisager que des fonds soient fournis par le biais « d'une souscription, d'une loterie, que sais-je ? » !⁽⁷⁾ (fig. 1).

En 1852, l'abbé Auber fait paraître un ouvrage sur ses *Recherches historiques et archéologiques sur l'église et la paroisse de Saint Pierre les Églises, près de Chauvigny-sur-Vienne*, qui est loué pour sa qualité dans la revue *Annales archéologiques*⁽⁸⁾.

L'homme d'église s'est intéressé également aux châteaux de Chauvigny. Il adresse en 1838 une lettre au vice-président de la Société Archéologique de Chauvigny, Mangon de la Lande, afin que la cité médiévale soit sauvée d'une destruction certaine : « L'une des plus belles reliques monumentales de notre province va s'écrouler bientôt sous les coups de quelques spéculateurs, [...]. Plusieurs [voyageurs] revenant de la riche et pittoresque Italie où tant de ruines les avaient émerveillés, ne se lassent pas d'admirer ce que les nôtres ont de majestueux et de grandiose »⁽⁹⁾.



Fig. 1 : Chauvigny (Vienne) : « église, pierres tombales, fresques et inscriptions de St Pierre-les-Églises près Chauvigny », 1851 ; dessins de l'abbé Auber (Fonds Auber, SAO, Archives Départementales de la Vienne).

Il est à l'origine des premières fouilles menées dans le château baronnial en 1839⁽¹⁰⁾ et c'est grâce à son intervention et à son plaidoyer en faveur de l'exceptionnelle qualité des vestiges médiévaux de la ville que cet édifice est acheté par l'État et confié à la Société des Antiquaires de l'Ouest en 1843.

Une trentaine d'années après l'abbé Auber, le père Camille de la Croix (1831-1911), archéologue dont les travaux sur Poitiers ont fait la renommée, se rend dans plusieurs communes du département dans le cadre de la Carte archéologique, gauloise, gallo-romaine et mérovingienne de la Vienne, que le Conseil général de la Vienne lui a commandée en août 1884.

Il intervient notamment à Antigny, village situé à trois kilomètres au sud de Saint-Savin-sur-Gartempe, pour y explorer le bourg et sa nécropole mérovingienne qui a déjà été fouillée, en particulier par Jules Goudon de Lalande en 1862.

Le cimetière, occupé à partir des VI^e-VII^e s., étendu sur au moins deux hectares,



avec peut-être une zone pour les enfants, possède « une densité de sépultures privilégiées dans son emprise sans équivalent régional »⁽¹¹⁾. Le père de la Croix met au jour des sarcophages avec des décors remarquables et plusieurs inscriptions (fig. 2). Parmi les vestiges, une sépulture forme une sorte d'hypogée composé de blocs prélevés sur un monument gallo-romain interprété comme un pilier (fig. 3)⁽¹²⁾.

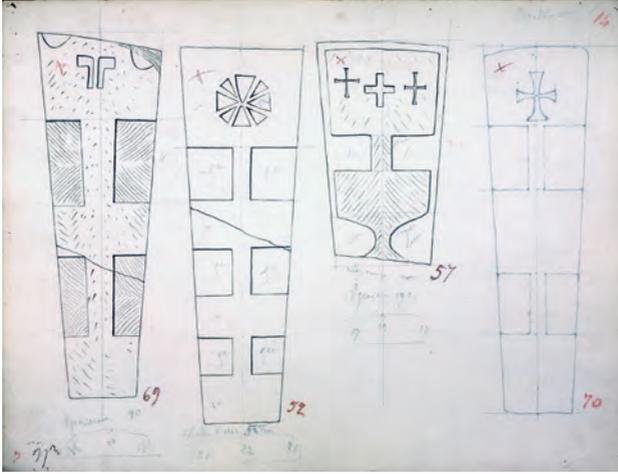


Fig. 2 : Antigny (Vienne), le bourg : croquis de sarcophages par C. de la Croix.

Sur la commune d'Antigny, au Gué-de-Sciaux, l'existence d'une ancienne ville romaine est connue au moins depuis le XVII^e s., grâce à la description de Dom Fonteneau⁽¹³⁾. Le père de la Croix fouille pendant quelques jours en 1885 le grand sanctuaire situé au sud de l'agglomération antique⁽¹⁴⁾ : « [...], j'eus l'occasion d'opérer de sérieuses fouilles dans les terrains avoisinant le gué. Les résultats encore visibles de mes recherches vinrent pleinement confirmer les prévisions de mes collègues. L'existence d'une Mansion est donc irrévocablement acquise »⁽¹⁵⁾ ; il en dresse un plan toujours utilisé aujourd'hui (fig. 4).

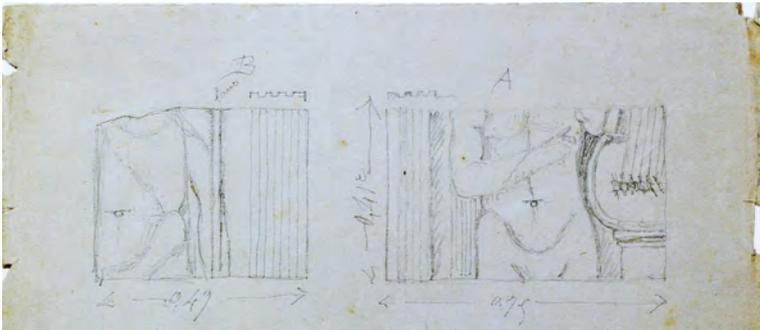


Fig. 3 : Antigny (Vienne), le bourg : croquis du bloc figurant Apollon à la cithare découvert dans la nécropole.



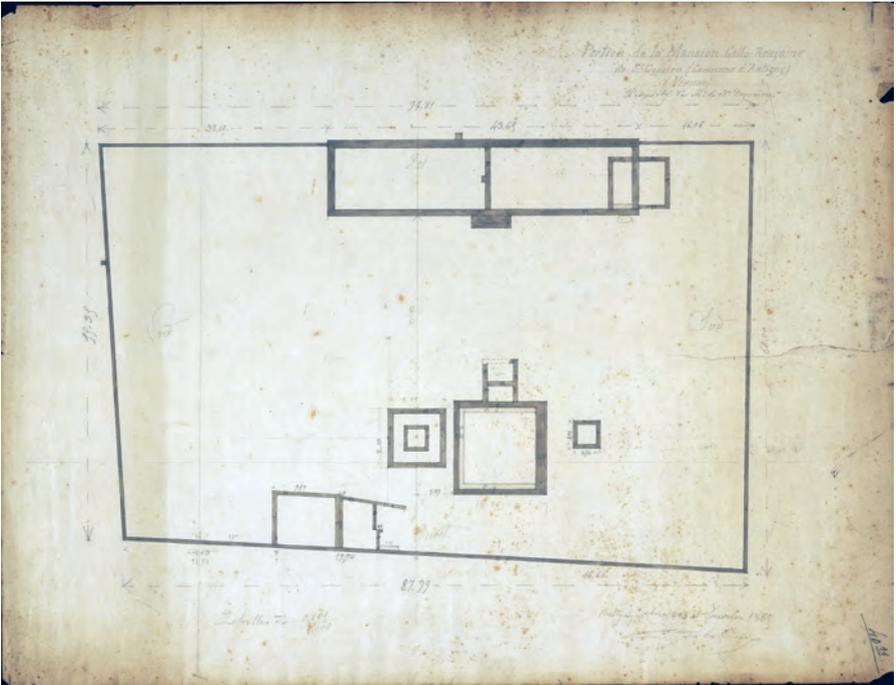


Fig. 4 : Antigny (Vienne), Saint-Cyprien : plan du grand sanctuaire situé au sud de l'agglomération gallo-romaine du Gué-de-Sciaux, 1885.

En 1896, alerté par un cultivateur, le père jésuite vient au lieu-dit Les Villiers, à 1,5 km à l'est du Gué-de-Sciaux, étudier la villa gallo-romaine de la Pièce des Chirons⁽¹⁶⁾ dont il fouille une citerne (fig. 5).



Fig. 5 : Antigny (Vienne), Les Villiers : fouilles de la villa de la Pièce des Chirons.





Fig. 6 : Yzeures-sur-Creuse (Indre-et-Loire), bloc du pilier, face figurant Minerve contre les Géants.

Le révérend père passe régulièrement à Chauvigny, parfois il y déjeune, mais il ne semble guère prêter attention à Saint-Pierre-les-Églises dont il n'explorera pas le passé antique, pourtant attesté par des bornes milliaires⁽¹⁷⁾ et un bloc inscrit⁽¹⁸⁾. Il ne s'attarde à cet endroit que lorsqu'il est contraint de séjourner dans la cité à cause des intempéries.

La bonne réputation du père de la Croix le conduit à s'occuper de chantiers archéologiques en dehors du département de la Vienne, à Vernay, Louin et Rom en Deux-Sèvres par exemple. En 1895, il prend la direction de fouilles à Yzeures-sur-Creuse (Indre-et-Loire). À l'occasion des travaux de fondation pour la construction d'une nouvelle église sont mis au jour une inscription dédiée à Minerve ainsi que différents blocs de pierre appartenant à des monuments remarquables : un pilier orné de divinités et de héros (fig. 6), un autel et un temple polygonal⁽¹⁹⁾.

(1) D'après Recht R., Hommage à Prosper Mérimée. L'invention du monument historique, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 147^e année, n° 4, 2003, p. 1582.

(2) Jean Bouchet, *Les Annales d'Aquitaine*, 1524, d'après Riou Y.-J., *Chauvigny, Saint-Pierre-les-Églises*, Chauvigny, 1988 (Cahiers du Pays Chauvinois n° 1), note 1.

(3) Des analyses menées en 2005 ont permis d'attribuer cet ensemble à l'époque carolingienne. Chaboisseau M.-Cl., *Les églises de Chauvigny : Notre-Dame, Collégiale Saint-Pierre, Saint-Pierre-les-Églises*, (Memoria Momenti 27), Chauvigny, 2014, p. 84.

(4) Jusqu'en 1946.

(5) *Journal de Chauvigny*, édité par C. Barbier, Dossier du Pays Chauvinois, n° 2, 1994.

(6) *B.S.A.O.*, 1^{re} série, t. VI, 1850-1852, p. 102.

(7) Riou Y.-J., *Chauvigny, Saint-Pierre-les-Églises*, Chauvigny, 1988.

(8) Fondée en 1844 par Adolphe Napoléon Didron (1806-1867).

(9) Auber C.-A., Lettre sur les ruines des châteaux de Chauvigny et la destruction qui les menace, *B.S.A.O.*, 1^{re} série, t. II, 1838, p. 70 et 73.



- (10) Auber C.-A., Notice sur une fresque du XV^e siècle et une inscription du XVI^e découvertes à Chauvigny, *B.S.A.O.*, série 1, t. 5, 1849, p. 349.
- (11) Bourgeois L., Favreau R., Richard C., Du Gué-de-Sciaux à Saint-Savin-sur-Gartempe (Vienne). In : Bourgeois L. dir., *Les petites villes du Haut-Poitou de l'Antiquité au Moyen Âge. Formes et monuments*. Vol. 1, Chauvigny, 2000 (Mémoire XVII), p. 85-105.
- (12) Richard C., *Gué-de-Sciaux (Antigny-Vienne) - Une ville gallo-romaine - Fouilles d'un sanctuaire*, Poitiers, 1989 (Mémoire de la SRAC IV), p. 14-15.
- (13) Dom Fonteneau (1705-1780) ; Richard 1989, p. 14.
- (14) De la Croix C., Antigny et Vouzailles (Vienne), *B.S.A.O.*, 2^e série, t. 7, 1895-1897, p. 221-223.
- (15) De la Croix C., Antigny et Vouzailles (Vienne), *B.S.A.O.*, 2^e série, t. 7, 1895-1897, p. 222 : Comme ses prédécesseurs, le père de la Croix voit dans les vestiges de l'agglomération du Gué-de-Sciaux ceux d'une « mansion », c'est-à-dire d'un relais officiel situé sur la voie romaine.
- (16) Richard C., *Occupation du sol gallo-romain en Pays Chauvinois*, Chauvigny, 1986 (Mémoire de la SRAC I), site n° 0208.
- (17) Riou Y.-J., *Chauvigny, Saint-Pierre-les-Églises*, Chauvigny, 1988 (Cahiers du Pays Chauvinois n° 1).
- (18) Espérandieu E., *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*, Paris-Melle, 1889, p. 236-237, pl. XII. Musée Sainte-Croix, inv. 2008.0.6.287. Calcaire, H. 68 cm; L. 112 cm; l. 45 cm. L'inscription est gravée dans un cadre accompagné d'un pilastre cannelé à chapiteau à feuillage. Il manque un second pilastre, à gauche, ainsi qu'une partie de l'inscription. Il s'agit d'un monument élevé à la mémoire d'Anexthus, originaire de Belgique, par sa soeur et son père.
- (19) Tendron G., *Yezeures-sur-Creuse (37). Les monuments romains*, Chauvigny, 2014 (Memoria momenti 32).

Charles-Auguste Aubert (1804-1892), a member of the Société des Antiquaires de l'Ouest, historiographer of the diocese of Poitiers, appointed heritage building inspector of the département of Vienne in 1849, authored the first study of Saint-Pierre-Les-Églises, a Gallo-Roman settlement located on the Roman road linking Poitiers and Bourges, and at present administratively part of the town of Chauvigny. He was also the first advocate of the preservation of the castles of the medieval city of Chauvigny.

Father Camille dela Croix (1831-1911), when contributing to the archeological mapping of the Vienne département, performed work in the village of Antigny, on its ancient Merovingian necropolis and sporadically on nearby Gallo-Roman remains at Gué-de-Sciaux and Villiers, on the river Gartempe. His notoriety led him to conduct excavation work at Yezeures-sur-Creuse, where remains of exceptional ancient monuments were discovered.

Those two personalities played an important role in the preservation of ancient and medieval remains and monuments across the valleys of the Vienne, Gartempe and Creuse rivers.



L'œuvre de la fin de sa vie : le théâtre des Bouchauds à Saint-Cybardeaux (Charente)

Lucie Carpentier, Arkemine

« ...[le] théâtre des Bouchauds, qui est certainement le théâtre rural de France le mieux déblayé et le mieux remis en ordre... »

Lettre du père de la Croix à Émile Espérandieu du 9 décembre 1907

Leur nature et leur fonction ayant été oubliées au cours du temps, les vestiges des Bouchauds sont mentionnés au XIX^e siècle sous la dénomination de « Château des Fades » ou « Château des Fées ». En effet, l'importance des murs émergeant de terre dans le bois des Bouchauds explique que ces ruines étaient alors généralement attribuées à un château féodal, cadre de nombreuses fables locales. L'intervention de J. Gontier à partir de 1864 fut décisive : se portant acquéreur des terrains occupés par les vestiges, il entama des fouilles à ses frais et permit d'attribuer ces ruines à un théâtre gallo-romain, les maçonneries hautes correspondant aux restes de son vomitoire oriental. Les fouilles sur le site se poursuivirent de manière quasi continue, avec l'aide de quelques ouvriers payés avec du bois et des pierres, jusqu'à son suicide en 1894.

Malgré un classement de l'édifice de spectacles au titre des Monuments Historiques en 1881, les investigations archéologiques s'interrompirent complètement après le décès de J. Gontier, les vestiges découverts étant laissés à l'air libre, sans protection. Dès 1900, M. Marcille, un publiciste, engagea la Société Archéologique et Historique de la Charente (SAHC) à reprendre les fouilles. Celle-ci avait, en effet, déjà participé aux recherches antérieures, que ce soit financièrement ou en organisant directement une campagne de fouilles en 1872. Malgré la nomination d'une commission de quatre membres, les fonds alloués (50 francs) ne permirent de réaliser que des prospections au nord du théâtre, en contrebas de la colline.

Parallèlement, M. Marcille avait pris l'initiative de contacter le père jésuite Camille de la Croix, membre de la SAHC, pour solliciter une aide financière. Malheureusement, l'archéologue ne put répondre favorablement à sa demande, sa fortune personnelle ne lui permettant plus de financer les fouilles de sites archéologiques, comme il avait pu le faire à Sanxay (Vienne) ou dans la région de Poitiers.

L'activité archéologique sur le site antique des Bouchauds connut néanmoins un renouveau grâce à l'intervention d'une mécène charentaise, Mme Laporte-Bisquit. Femme



du sénateur et maire de Jarnac, associée à son fils Édouard, elle acheta, en effet, les terrains du théâtre, soit près de 5 hectares, dans l'objectif de procéder au dégagement du monument gallo-romain. Afin de mener à bien cette mission, les Laporte-Bisquit demandèrent aussitôt conseil au père Camille de la Croix, reconnu pour les nombreuses recherches archéologiques qu'il avait menées dans la région (l'Hypogée des Dunes et le Baptistère Saint-Jean à Poitiers, le site gallo-romain de Sanxay, la chapelle et le château de Vernay) mais aussi au-delà (sanctuaire et théâtre de Berthouville, site culturel d'Yzeures-sur-Creuse, abbaye de Saint-Maur-de-Glanfeuil, par exemple). Outre la réputation bien établie de l'archéologue dans la région, sa connaissance du site, puisqu'il l'avait visité dès février 1882 et avait échangé à son sujet avec J. Gontier, motivait également la demande écrite du sénateur en février 1901 (fig. 1).

La première lettre de M. Laporte-Bisquit mentionne ainsi le désir des nouveaux propriétaires d'obtenir un plan d'opération raisonné pour la fouille du théâtre. Une première visite commune du site est finalement organisée durant le mois d'avril et un conducteur de travaux désigné. Celui-ci, J. Beaunard, logera l'archéologue lors de la plupart de ses venues sur le chantier.

Dès le mois de mai 1901, les travaux de déblaiement du théâtre débutent. À l'équipe d'encadrement formée par Mme Laporte-Bisquit, son fils Édouard, le père de la Croix⁽¹⁾ et J. Beaunard, est adjoint un groupe de quinze ouvriers chargés du déblaiement, parmi lesquels quelques maçons dévolus à la consolidation des structures au fur et à mesure de leur dégagement. Les premiers déblaiements semblent concerner les parties les mieux

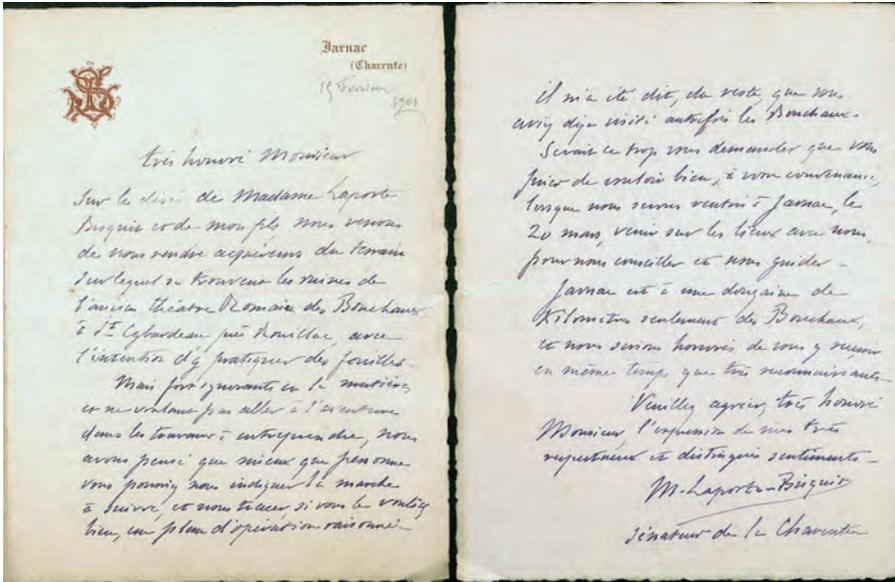


Fig. 1 : Lettre de M. Laporte-Bisquit, sénateur et maire de Jarnac, au père Camille de la Croix lui demandant son aide pour la fouille du théâtre des Bouchauds (15 février 1901).



documentées du site, c'est-à-dire la partie orientale de l'édifice de spectacles, autour du vomitoire, ainsi que les gradins dans la partie basse de la *cavea*. Ces nouvelles investigations permettent de mettre au jour un « couloir » inédit de 2,50 m de largeur en périphérie du théâtre, montant vers la colline et interprété comme un accès vers l'extérieur. Bien qu'onéreux et pénibles, ces premiers travaux de déblaiement semblent satisfaire le père de la Croix. Ceux-ci sont en effet facilités par la location d'un Decauville, chemin de fer dont les voies sont déplaçables, ce qui permet d'évacuer plus facilement les terres en contrebas du site. Mais la vétusté du matériel conduit à quelques accidents.

Cependant, plus que le dégagement de l'édifice de spectacles, déjà bien entamé à la fin du XIX^e siècle par J. Gontier, c'est sa mise en valeur qui est alors l'objet de toutes les attentions. Ainsi, dès 1901, des fosses sont aménagées en périphérie de l'édifice afin de planter des arbres destinés à marquer dans le paysage l'arc formé par la *cavea* du théâtre. La question de l'approvisionnement en eau apparaît également au centre des échanges entre l'archéologue et le sénateur. L'eau est en effet essentielle pour la confection des mortiers utilisés pour conforter les vestiges dégagés. Des travaux sur un puits localisé sur la scène de l'édifice sont interrompus dès le mois d'août en raison de l'absence d'eau, de la difficulté à creuser davantage et de son emplacement disgracieux. Malgré l'intervention d'une « tourneuse de baguette » qui aurait signalé plusieurs autres points d'eau, dont un sous une grande dalle, possible puits romain selon le père de la Croix, le choix se porte finalement sur la poursuite de l'utilisation du « puits Gontier ».

Dès la fin du mois d'août, Camille de la Croix insiste sur le manque de maçons sur le chantier, la confection des chapes de mortier sur les noyaux des murs nouvellement dégagés ayant dû être interrompue en raison des fortes chaleurs estivales. L'archéologue conseille aux Laporte-Bisquit de remplacer trois terrassiers par des maçons, ceux-ci passant de deux à quatre. Ce souci pour la restauration des vestiges s'exprime également dans la préconisation d'employer des mortiers plus fins pour les joints, le reste des réfections devant être réalisé avec des sables à bas prix. Malgré l'attention portée à la réfection des vestiges antiques, la quasi-totalité des joints et des chapes éclatent suite au gel du mois de novembre 1901. Sollicité par le sénateur, Albert Ballu, Architecte des Monuments Historiques, conseille de ne jamais restaurer les maçonneries passées la mi-août.

Cette reprise des investigations archéologiques menées avec les conseils du père de la Croix fut bien accueillie par la Société Archéologique et Historique de la Charente qui exprima, dès l'annonce des intentions des nouveaux propriétaires en 1901, son contentement de voir la poursuite des recherches sur le site. Durant l'automne 1901, ses membres, invités par Mme Laporte-Bisquit, visitèrent ainsi le chantier de fouilles. Ces nouvelles recherches éveillèrent alors l'intérêt des sociétés archéologiques et historiques régionales : elles furent signalées en quelques lignes dans le dernier numéro de la *Revue de Saintonge et d'Aunis* de la même année. La Société, présidée par M. Audiart, organisa même une visite sur le site au printemps 1902.

Le rôle du père de la Croix apparaît donc tout relatif, étant simple conseiller technique, et non pas directeur des fouilles comme cela avait été le cas pour les sites de Sanxay ou de Berthouville. Il ne réalise ainsi que de brefs séjours sur le site archéologique, afin de vérifier l'avancée des travaux, prodiguer ses conseils et ses directives, mais aussi pour



compléter le plan fourni par J. Gontier en 1884 et documenter l'étude du monument. Cette répartition des rôles explique qu'à plusieurs reprises, dans ses échanges épistolaires avec les Laporte-Bisquit, il mentionne le besoin de s'accorder avec Mme Laporte-Bisquit quant à la direction à donner aux fouilles.

Ce sont d'ailleurs les propriétaires du site qui furent à l'initiative des investigations réalisées sur le sommet du plateau des Bouchauds. Déjà formulé dans une lettre de juillet 1901, leur désir de réaliser une campagne spéciale dans les environs du théâtre, afin de fouiller des puits et un possible balnéaire, se concrétisa dès la campagne de 1902. Après une étude préalable du père de la Croix et du conducteur de travaux, J. Beaunard, une équipe fut assignée à des recherches sur le sommet du plateau, au-dessus de l'édifice de spectacles. Deux tranchées furent creusées dans le bois, en forme de croix, sur 1,50 m de profondeur. Des murs de 0,70 m de largeur furent dégagés. Ces vestiges sont considérés comme étant liés à des dépendances du théâtre et non pas au temple, celui-ci étant, selon Camille de la Croix, à rechercher plus à l'est, dans la zone déjà prospectée par J. Gontier et E. Warin pour la SAHC dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

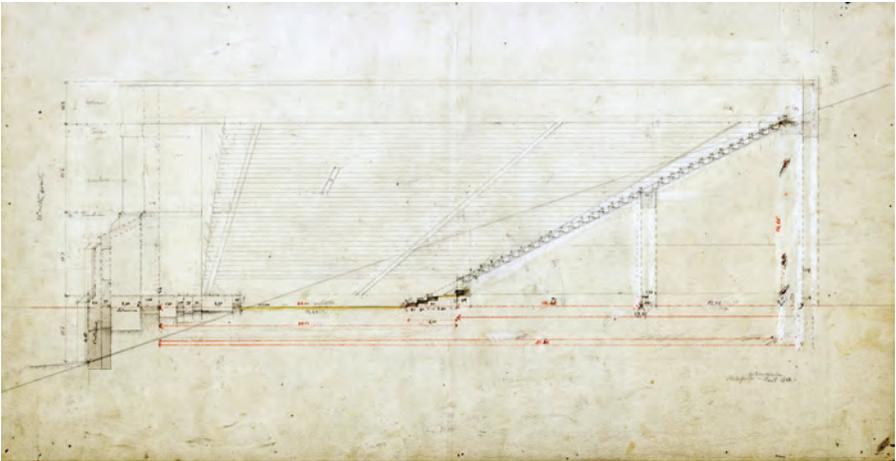


Fig. 2 : Coupe restituée des gradins dessinée par le père Camille de la Croix en 1903.

Parallèlement à ces investigations, les travaux sur le théâtre se poursuivirent en 1902. Le problème des joints semble avoir été résolu avec l'emploi d'une nouvelle chaux proposée par J. Beaunard au printemps et que les analyses confiées par le père de la Croix au laboratoire de l'ingénieur en chef du Département sont venues conforter. La question de l'approvisionnement en eau du chantier reste toutefois au cœur des préoccupations, le puits de Gontier, pas assez profond, n'étant alimenté que par les eaux d'infiltration. Quant à la nouvelle campagne de terrassement, elle semble alors se concentrer sur le dégagement de la partie occidentale du monument. L'archéologue conseille en effet au directeur de travaux d'assigner les maçons à restaurer les niches à l'ouest du théâtre avant de les envoyer réparer les murs abîmés par le gel dans la partie orientale du site. Les déblaiements paraissent être rapides car, dès le mois d'octobre, le père de la Croix note que



le Decauville n'est plus utile sur le site, l'évacuation du reste des remblais pouvant être réalisée manuellement, avec des brouettes. Bien que satisfait des travaux réalisés, notamment des barbacanes, conduits aménagés dans les maçonneries pour faciliter l'évacuation des eaux de ruissellement et éviter les glissements de terrain récurrents sur le site, l'archéologue s'inquiète de l'aspect trop blanc des nouvelles maçonneries qu'il propose d'adoucir en les teintant légèrement.

Les campagnes suivantes semblent moins importantes au vu des échanges épistolaires conservés entre les différents intervenants. Durant l'hiver 1902, deux ouvriers sont confiés à J. Beaunard afin de poursuivre le dégagement du chemin périphérique à la *cavea* du théâtre, en commençant à l'ouest où les vestiges d'un four médiéval auraient été découverts. Des constructions juxtaposées au mur extérieur de l'édifice de spectacles sont également mentionnées, leur fouille l'année suivante laissant espérer au conducteur de travaux des découvertes d'objets intéressants.

La campagne de 1903 semble débuter plus tardivement, après la visite annuelle du père de la Croix, destinée à définir les directions à donner aux travaux archéologiques. Il passe une dizaine de jours sur le site en août afin de compléter ses précédentes études (fig. 2). Les échanges n'apportent que peu d'informations sur la campagne menée en 1904. M. Laporte-Bisquit semble néanmoins très satisfait de l'avancée des travaux en novembre, précisant que le monument sera très beau une fois la scène restaurée.

Ainsi, dès le mois d'avril 1905, le père de la Croix, pour sa visite annuelle de début de campagne, mentionne surtout la question de la réfection des petits murs de scène, associée au déblaiement complémentaire de quelques secteurs. Les travaux paraissent toucher à leur fin dès le mois d'août, poussant le sénateur Laporte-Bisquit à lui demander des conseils quant à la suite des opérations. Plus aucun ouvrier n'était, en effet, présent sur le site, celui-ci étant entièrement restauré et chacune de ses phases de construction visibles. Néanmoins, J. Beaunard ayant dégagé quatre nouveaux murs au niveau de la scène, deux maçons interviennent en 1905 afin de restaurer leur maçonnerie. Notons ici que l'ampleur des réfections réalisées sur le théâtre antique n'est jamais clairement explicitée dans les documents réunis dans les archives du père de la Croix. L'aménagement de barbacanes dans les murs confirmerait que ces travaux ne se résumaient pas à un simple rejointoiement des maçonneries mais qu'ils ont dû entraîner des reconstructions importantes.

Le nivellement des remblais dans la partie orientale du site, en face des quatre contreforts du mur de façade, a posé quelques difficultés au père de la Croix, un terre-plein artificiel devant y être aménagé afin de mettre en valeur le théâtre à l'arrivée des visiteurs depuis le bois. Six blocs de pierre localisés dans ce secteur, attribués au couronnement des maçonneries, durent être transportés. La protection même des vestiges est alors évoquée, des piquets et du fil de fer étant préconisés afin d'éviter de voir les visiteurs monter sur les murs de la scène.

Durant la nouvelle saison hivernale, deux ouvriers furent chargés de prévenir tout risque de ravinement, ceux-ci étant particulièrement importants compte tenu de la configuration du site. En effet, les terres fraîchement nivelées de la *cavea*, malgré les semis réalisés sur ses pentes, étaient encore peu stables durant l'hiver 1905-1906. La question



de la réfection des murs dégagés par Mme Laporte-Bisquit et ses enfants sur le plateau se posa également, sans qu'il soit possible au travers des documents conservés de savoir si de nouvelles investigations ont concerné en 1905 cette partie du site antique. Il est tentant de répondre par l'affirmative, M. Laporte-Bisquit évoquant encore en mai 1906 la réalisation de travaux dans le bois derrière le théâtre nécessitant l'approbation du père de la Croix.

La campagne de 1906 permit de terminer les divers nivellements entrepris au niveau de la façade du théâtre et de la partie basse de sa *cavea*, ainsi que la restauration des joints des derniers murs mis au jour. Les travaux touchant à leur fin, le sénateur Laporte-Bisquit se rapprocha alors de M. Ballu, Architecte des Monuments Historiques, afin d'évoquer la suite à donner à ces recherches. À l'instar de J. Gontier, les propriétaires songeaient en effet à transférer le monument antique à une autorité publique, sans pouvoir déterminer laquelle. Dans l'optique de cette cession, le père de la Croix annonça dès le mois d'octobre son espoir d'avoir sur le site la visite du Commandant Émile Espérandieu, archéologue réputé qui s'était vu confier l'année précédente la direction de la fouille d'Alésia par le Ministère. La notoriété de cet épigraphiste devait rejaillir sur le site des Bouchauds et faciliter ainsi son transfert à l'État, tout comme le projet de publication évoqué dès 1905. Sur le modèle de ses études précédemment éditées, le père jésuite proposait en effet de publier le bilan des recherches menées sur le théâtre gallo-romain. Huit journées lui furent ainsi nécessaires en septembre 1906 pour effectuer les relevés permettant de compléter les plans destinés à illustrer cette publication. Fort de son expérience liée à l'étude de l'église de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu (Loire-Atlantique), il proposa les services de M. Robuchon, photographe à Poitiers pour réaliser les clichés du site.

Les travaux étant définitivement terminés, le conducteur de travaux J. Beaunard quitta le site en août 1907. Avant son départ, une clôture en treillis fut installée autour du théâtre afin d'empêcher une « invasion » de femmes amenant paître leurs moutons sur le site. De nouveaux arbres furent également plantés à 2,50 m du mur courbe de la *cavea*. La suite des échanges entre les Laporte-Bisquit et le père de la Croix concerne essentiellement le projet de publication, accueilli avec enthousiasme par la Société Archéologique et Historique de la Charente qui tablait sur un tirage à 360 exemplaires. Les illustrations figurant dans le bulletin de la SAHC, comme les 200 tirés à part, furent payés par les Laporte-Bisquit, la charge financière paraissant trop lourde pour la société archéologique. Ils prirent également en charge l'ensemble des frais engagés par le père de la Croix lors des travaux sur le site. Ses notes personnelles fournissent ainsi, outre un descriptif de ses journées, la liste de ses dépenses pour ses voyages aux Bouchauds (fig. 3).

Les recherches conduites par le père de la Croix se conclurent par la lecture de son étude, lors d'une séance publique de la Société Archéologique et Historique de la Charente, le jeudi 14 mai 1908 (fig. 4). Sa santé chancelante avait laissé craindre son absence mais il put présenter personnellement le fruit de ses recherches à une assemblée très nombreuse. Déjà, par le passé, la santé fragile de l'archéologue transparaissait dans sa correspondance avec les Laporte-Bisquit. Dès 1902, des soucis médicaux l'avaient obligé à dicter une lettre avec ses indications concernant la fouille sur le plateau. Outre le fait qu'il ait décliné à plusieurs reprises les invitations des Laporte-Bisquit, il présentait, à



mesure des années, de plus en plus de difficultés à répondre promptement aux sollicitations. C'est particulièrement marquant en 1907 car, outre l'évocation de son surmenage lié à la publication, sa santé ne lui permit alors pas de s'absenter de Poitiers.

Sa publication s'intitule *Étude sur le Théâtre gallo-romain des Bouchauds (Charente) et sur son déblaiement*. Cet ouvrage, d'une centaine de pages, fournit des informations sur le déblaiement de l'édifice, sur ses caractéristiques architecturales et propose une interprétation détaillée des structures mises au jour. Le chapitre IV, « Le théâtre des Bouchauds aurait-il fait partie d'une ville aujourd'hui disparue ? » permet de replacer le monument dans son cadre antique en revenant sur les autres découvertes de vestiges gallo-romains réalisées dans le secteur. Il mentionne notamment la mise au jour en 1904 d'une portion d'aqueduc par Oscar Gourgues, en bon état de conservation, sous l'une des « habitations modernes » du village des Bouchauds. Le père de la Croix localise l'agglomération antique⁽²⁾ sur le côté sud de la colline des Bouchauds, entre le théâtre et la *via Agrippa*, et non pas au nord comme l'avait supposé la Commission de la SAHC en 1900. Au texte sont adjointes 14 planches, dont le plan du théâtre en fin de déblaiement (planche II ; fig. 5), des coupes longitudinales et transversales du monument (planche III ; fig. 6), et plusieurs photographies du monument restauré. Sur l'une d'entre elles on

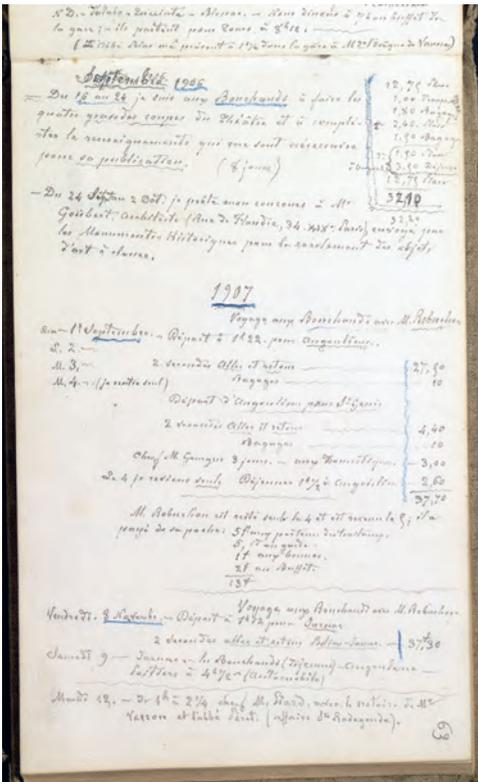


Fig. 3 : Page extraite des notes manuscrites du père Camille de la Croix récapitulant ses déplacements, ses travaux archéologiques et ses dépenses pour la fin des années 1906 et 1907.



retrouve les principaux acteurs de cette opération : M. et Mme Laporte-Bisquit, le père de la Croix et Oscar Gourgues. Toutefois cette publication ne mentionne aucune découverte d'objets. L'examen méthodique des échanges épistolaires entre les Laporte-Bisquit et le père de la Croix permet toutefois d'attester de quelques trouvailles comme des fragments de vases à terre rouge (céramique sigillée), des amphores ou une pierre sculptée d'une fleur. Le sénateur semble d'ailleurs posséder une collection privée d'objets archéologiques qui est l'objet, une fois par an, d'un « inventaire-dîner ». Néanmoins, à plusieurs reprises, il est fait mention de l'espoir que les investigations dans de nouveaux secteurs aboutissent à la découverte d'objets, ce qui témoigne de l'indigence en mobilier du monument antique. M. Laporte-Bisquit dans sa lettre du 9 janvier 1903 émet ainsi le vœu que la nouvelle campagne qui s'amorce soit plus fructueuse avec, enfin, « quelque belle trouvaille artistique »⁽³⁾. On sait par ailleurs qu'à la fin des travaux sur le théâtre, la cabane de chantier installée à l'extérieur de l'édifice, fut transformée en petit musée avec la présence de quelques pièces archéologiques.

Après sa lecture publique sur le théâtre des Bouchauds, le père de la Croix apprit au mois d'août 1908 le décès du sénateur Laporte-Bisquit à Royan. Sa santé chancelante ne lui permit pas de se déplacer jusqu'à Jarnac les années suivantes pour rendre visite à la veuve de celui-ci, mais il continua de correspondre avec elle.

La cession du théâtre au Département de la Charente par les héritiers de Mme Laporte-Bisquit n'intervint qu'en 1957. Le petit musée installé par le père de la Croix dans la cabane de chantier disparut, avec le mobilier archéologique qu'il contenait, au cours de la Seconde Guerre mondiale⁽⁴⁾. Le théâtre gallo-romain tomba à nouveau dans l'oubli. Quelques restaurations menées en 1966 suscitérent cependant une protestation du Bureau de la SAHC à

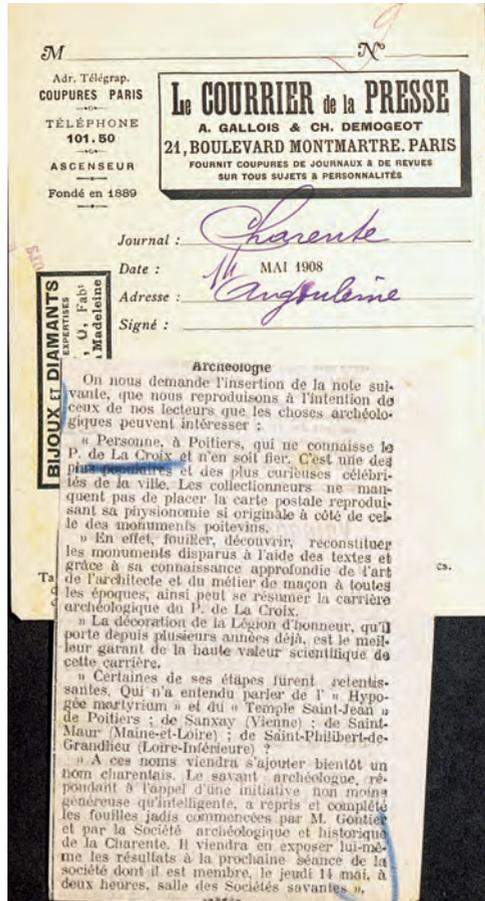


Fig. 4 : Coupure de presse extraite du journal La Charente mentionnant la lecture publique du père Camille de la Croix lors de la séance de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente du 14 mai 1908.



cause de leurs modalités d'exécution. On note aussi à la même période quelques mentions du site dans les discussions sur les voies romaines en Charente ou sur la localisation de la station *Sermanicomagus* ou *Germanicomagus* de la Table de Peutinger.

Il a fallu attendre ensuite plus de 70 ans pour que le site archéologique suscite un nouvel intérêt à l'initiative d'un homme du pays, Gustave Raby, et de son association, Germanicomagus.

(1) Le père de la Croix est, dans un premier temps, sur l'initiative des Laporte-Bisquit, secondé par un architecte d'Angoulême, A. Cochot, pour la réalisation d'un nouveau plan de l'édifice lui permettant d'évaluer la masse des déblais à enlever mais aussi destiné à faciliter la visite de l'architecte des Monuments Historiques, A. Ballu, en juin 1901.

(2) Agglomération qu'il identifie au *Sermanicomagus* ou *Germanicomagus* de la Table de Peutinger.

(3) Le 12 novembre 1902 il est fait mention de la prédiction d'une voyante rapportée par O. Gourgues qui situait un trésor dans le secteur du foyer médiéval, en périphérie du théâtre.

(4) Nous ne disposons malheureusement d'aucun inventaire de celui-ci.

The Gallo-Roman theater of Les Bouchauds – located on the territory of the municipality of Saint-Cybardeaux, in the département of Charente - was first excavated by J. Gontier in the second half of the 19th century. From 1901, excavation work was resumed thanks to new landowners, the Laporte-Bisquit family - particularly thanks to the wife of the senator-mayor of the town of Jarnac. She initiated new excavation work on the ancient site. To this aim, she requested the expertise of father Camille DE LA CROIX, who had a well-established reputation at the time in this part of France after he had made a number of major archeological discoveries. Unlike what the Jesuit priest did on a number of sites such as Sanxay (département of Vienne), here in Les Bouchauds he only acted as a scientific adviser whose expertise could be used for excavating the remains as well as to display them in situ. The consulting expert role he played is highlighted in the archives of father DE LA CROIX, especially in his written correspondence with the Laporte-Bisquit family. The study of the theater of Les Bouchauds was one of the last archeological excavations of the aging archeologist, who subsequently died in April 1911 in Poitiers.



Toutes les illustrations sauf la figure 1 du chapitre sur Chauvigny proviennent du Fonds d'archives du père de la Croix, propriété de la Société des Antiquaires de l'Ouest et conservé aux Archives Départementales de la Vienne sous la cote 16J3. Les références ci-dessous renvoient aux identifiants des images dans la base de données en ligne : <http://fondspdlc.edel.univ-poitiers.fr>.

Poitiers, son « port d'attache »

fig. 1 : FRAD86_16J3_119_006, **fig. 2 :** FRAD86_16J3_076_002,
fig. 3 : FRAD86_16J3_088_015, **fig. 4 :** FRAD86_16J3_118_003,
fig. 5 : FRAD86_16J3_116_005, **fig. 6 :** FRAD86_16J3_111_032

Parmi ses premiers travaux archéologiques, le site de Sanxay

fig. 1 : FRAD86_16J3_127_050, **fig. 2 :** FRAD86_16J3_125_017,
fig. 3 : FRAD86_16J3_131_089

Une vision d'expert : les thermes antiques de Saint-Saloine à Saintes

fig. 1 : FRAD86_16J3_159_021, **fig. 2 :** FRAD86_16J3_159_022

Chauvigny (Vienne) : deux « Antiquaires » du XIX^e siècle. Charles-Auguste Auber et Camille de la Croix, hommes d'église et archéologues

fig. 2 : FRAD86_16J3_193_067, **fig. 3 :** FRAD86_16J3_134_041,
fig. 4 : FRAD86_16J3_141_004, **fig. 5 :** FRAD86_16J3_134_091,
fig. 6 : FRAD86_16J3_163_012

L'œuvre de la fin de sa vie : le théâtre des Bouchauds à Saint-Cybardeaux (Charente)

fig. 1 : FRAD86_16J3_43_206, **fig. 2 :** FRAD86_16J3_153_022,
fig. 3 : FRAD86_16J3_62_073, **fig. 4 :** FRAD86_16J3_0152-149,
fig. 5 : FRAD86_16J3_153_024, **fig. 6 :** FRAD86_16J3_153_018





Chauvigny, Vienne, service des musées et du patrimoine
Exposition, musée des Traditions populaires et d'archéologie (cour),
place du vieux marché.

Deux « Antiquaires » du XIX^e siècle. Charles-Auguste Auber et Camille de la Croix, hommes d'église et archéologues

14 juin - 22 décembre 2019

Informations :

Service des musées et du patrimoine

3 rue St Pierre, BP 90064, 86300 Chauvigny

05 49 46 35 45 : musees@chauvigny-patrimoine.fr ; <http://chauvigny-patrimoine.fr/>

Saint-Cybardeaux, Charente, Théâtre gallo-romain des Bouchauds
Espace d'interprétation du Gallo-romain, ferme des Bouchauds

L'oeuvre de la fin de sa vie : le théâtre des Bouchauds à Saint-Cybardeaux

14 juin - 22 septembre 2019

14 et 15 juin de 10h à 18h

du 3 juillet au 1^{er} septembre du mercredi au dimanche de 10h à 18h (sauf 15 août)

21 et 22 septembre de 14h à 18h

<http://eigr-bouchauds.fr/index.php>

Saintes, Charente-Maritime, salle de l'Hostellerie, 11 rue Mauny

Parmi ses premiers travaux archéologiques, le site de Sanxay

et

Une vision d'expert : les thermes antiques de Saint-Saloine à Saintes

début 2020

Poitiers, Musée Sainte Croix

Camille de la Croix (1831-1911). Un archéologue dans la ville : Poitiers
à cœur ouvert

4 mai-5 juillet 2020

